

“Mort à vendre” de Bensaïdi salué par la critique française et Martin Scorsese



Plus de deux ans et demi après la production de son long-métrage “Mort à vendre”, le réalisateur marocain Faouzi Bensaïdi commence à savourer, hors des frontières, le succès de son film à la faveur d’une avalanche de critiques décortiquant sa valeur esthétique, à sa sortie dans les salles parisiennes, de sa consécration au Festival d’Angoulême, mais aussi et surtout suite à un précieux témoignage signé Martin Scorsese.

Il s’agit en effet d’une reconnaissance qui vient consacrer le parcours singulier d’un cinéaste ayant réussi à se forger une place à part dans le champ cinématographique marocain au vu de la profondeur intellectuelle de son œuvre, la maturité de son langage et l’originalité de sa vision expressive. Autant d’atouts qui ont valu à son nouveau film un accueil particulier de la part des critiques français et une affluence conséquente depuis sa sortie dans les salles le 21 août.

Dans une déclaration à la MAP, Faouzi Bensaïdi ne cache pas sa joie. En effet, les critiques favorables parues dans des journaux, magazines et sites français ont permis au film de renforcer sa présence pour la deuxième semaine dans les salles. Le cinéaste a assuré que le prix de la mise en scène remporté au Festival d’Angoulême a conforté cette présence honorable au moment où la demande sur le film fait florès. Visiblement sensible à cet accueil de la part du milieu de la critique connu pour sa rigueur et son sérieux, Bensaïdi l’est a fortiori en raison de la propension de certains critiques à reconnaître à “Mort à vendre” un nouvel apport et une plus-value esthétique au genre du film noir ou

policier. C'est dire que le film, loin d'être une expérimentation dans le polar, est porteur d'une vision spécifique avec des outils esthétiques conférant un nouveau souffle au film noir, qui travaille sur l'underground des centres urbains, à l'instar de l'apport du cinéma asiatique dans les années 90. Mais au-delà de cet engouement des critiques, ces appréciations n'ont pas la même portée pour Faouzi Bensaïdi que celle de la reconnaissance que lui a témoignée un grand maître du cinéma mondial et icône incontestée du film noir, en l'occurrence le réalisateur américain Martin Scorsese. Ce dernier a même accepté d'apporter publiquement son soutien à l'affiche du film. Un précieux témoignage.
MAP

<http://www.libe.ma>

La fleur d'Aghmat représente le Maroc au Festival international du film de femmes de Salé



"Zineb, la fleur d'Aghmat" de Farida Bourkia représentera le Maroc au prochain Festival international du film de femmes de Salé dont la septième édition se déroulera du 23 au 28 septembre dans la ville voisine de Rabat.

Le long-métrage marocain compte parmi les douze productions en compétition que départagera un jury composé de professionnels femmes et présidé par Valeria Sarmiento.

La réalisatrice italienne sera épaulée dans sa tâche par Sana Akroud (Maroc), Annett Culp (Allemagne), Appoline Traouré (Burkina Faso), Anna Mouglalis (France), Daliya Al Behiry (Egypte) et Marzena Moskal

(Pologne).

Cette dream team passera au crible des productions représentant les cinq continents et traitant la thématique de la femme. A l'issue de son travail, elle décernera outre le Grand prix du festival, les prix du jury, du meilleur scénario et de la meilleure interprétation féminine et masculine.

« Pour la première fois depuis la création du festival, les 12 films en compétition officielle sont réalisés par des femmes », souligne l'Association Bouregreg, organisatrice de cet événement. Et de préciser : « La majorité des films participant à la compétition officielle de cette année sont des premières œuvres de leurs auteurs ».

Autres curiosités de cette édition, pour la première fois, un film issu du continent australien est programmé en compétition officielle. Il s'agit du long métrage « Satellite Boy » de Catriona Mckenzie. Ainsi qu'un film de Hong Kong: « Bends » de Flora Lau.

Signalons également que quatre des films sélectionnés ont été produits en 2012 et huit au cours de l'année 2013. Et que plus de trois productions participant à cette édition ont obtenu des prix dans des Festivals internationaux.

Le festival de Salé accueille, cette année, plusieurs films issus d'une quinzaine de pays. En l'occurrence l'Egypte, l'Arabie Saoudite, la Suède, l'Australie, la Géorgie, l'Allemagne, la France, le Canada, le Chili, Hong Kong, la Grande-Bretagne, l'Afrique du Sud et les Pays-Bas.

Mercredi 4 Septembre 2013

Alain Bouithy

<http://www.libe.ma>

«Rock the Casbah» signe le grand retour de Laïla Marrakchi

Les faits : Le 18 septembre prochain, «Rock the Casbah», le nouveau long métrage de Laïla Marrakchi, sera projeté dans les salles.



C'est l'été à Tanger. Une famille se réunit pour trois jours dans la maison familiale suite au décès du père, l'occasion de se remémorer les souvenirs et de partager sa perte, comme le veut la tradition musulmane. La maison prend des allures de lieu de deuil, pendant que les gens viennent présenter leurs condoléances. L'arrivée de Sofia, la dernière des filles partie faire sa vie aux États-Unis, chamboule toute la maison. Actrice cantonnée à des rôles de terroriste dans des séries américaines, mariée et maman d'un petit garçon, Sofia revient au pays après plusieurs années d'absence et en profite pour régler ses comptes avec ses sœurs. Un tantinet rebelle et très «occidentalisée», elle remet en cause l'ordre établi depuis toujours par le patriarche de la famille et sème la zizanie.

Dans «Rock the Casbah», l'enterrement n'est qu'un prétexte pour mieux découvrir les femmes que le défunt a laissées derrière lui. Une fois la figure masculine disparue, les langues se délient et l'heure est à la remise en question de soi. Dans une version très proche de la réalité, Laïla Marrakchi porte à l'écran toutes les frustrations et le manque d'épanouissement dont souffrent les femmes marocaines qui ont atteint l'âge adulte. «Elles ont perdu leurs illusions. Elles ne luttent plus et vivent dans la nostalgie. Elles ne se sont pas accomplies, à la fois parce que la société leur a imposé des choses, et également parce qu'elles ne se sont pas battues pour s'accomplir : aimer qui elles voulaient ou mener leur carrière comme elles le désiraient», confie la réalisatrice. À travers les rôles de Aïcha, de Sofia, de Miriam, de Kenza, de Yacout et de Lalla Zaza, Laïla Marrakchi dépeint des femmes blessées et conditionnées par les règles d'une société oppressante où le moindre écart est incriminé. Fuir ou accepter de se conformer aux exigences des uns et des autres, quelle autre solution ces femmes ont-elles ?

À l'origine de «Rock the Casbah», le décès du vieil oncle de Laïla Marrakchi. «J'ai vécu trois jours de funérailles très émouvants durant lesquels j'ai découvert les femmes de ma famille sous un autre jour : fragiles, mais n'ayant pas peur de se dévoiler... J'ai pensé qu'il y avait un film à faire à travers lequel je pourrais raconter nos traditions, très différentes de celles du monde occidental», avoue la réalisatrice. Quelques années plus tard, Laïla Marrakchi ficelle son scénario et donne vie à «Rock the Casbah» qu'elle allait tourner non pas à Casablanca, mais sur les hauteurs de Tanger.

Des actrices à la hauteur de leur rôle

Pour son second long métrage, Laïla Marrakchi a fait de nouveau appel aux services de la belle Morjana Alaoui, déjà héroïne de «Marock», sorti en 2005. Dans «Rock the Casbah», elle interprète avec brio le rôle de Sofia, la courageuse fille cadette qui dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Au casting, on retrouve également la réalisatrice libanaise Nadine Labaki, qui brille dans le rôle de Miriam, la sœur «écervelée» et sophistiquée, en totale crise de la quarantaine. Mais aussi Lubna Azabal qui interprète Kenza, la plus «rangée» des trois sœurs qui a sacrifié sa vie à satisfaire toutes les volontés de son défunt père. On retrouve la très charismatique Hiam Abbas dans le rôle de Aïcha, la mère de famille digne, mais écorchée vive, qui partage sa maison avec Yacout (Fatima Harandi), la «bonne», depuis plus de trente ans. Et enfin Assia Bentría dans le rôle de Lalla Zaza, la grand-mère moderne et libérée.

Décryptage

- Huit ans après «Marock», portrait sans langue de bois de la jeunesse dorée marocaine, Laïla Marrakchi revient de plus belle avec un film centré sur les tourments d'une famille endeuillée par la mort du patriarche et la libération, à cette occasion, de la parole des femmes.

Publié le : 3 Septembre 2013 - Mae Aït Bayahya, LE MATIN

<http://www.lematin.ma>